



Discours de **Najat Vallaud-Belkacem**,

Ministre des Droits des Femmes, Porte-parole du Gouvernement

Cérémonie de remise de la Première édition du Prix Françoise Giroud

Jeudi 17 janvier 2013 - 20h00,

MK2 Bibliothèque – 126 162 avenue de France – 75013 Paris

–

Madame la Présidente, Chère Caroline Eliacheff,

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Mesdames et Messieurs les candidats et lauréats des Prix Françoise Giroud du Portrait, et Nouvelle vague Défense des libertés,

Mesdames et Messieurs les administrateurs du Fonds de dotation Françoise Giroud,

Messieurs les partenaires, Olivier Klein, Patrick Béziers,

Cher Frédéric Taddéï,

Cher(e)s ami(e)s,

Je vous remercie chaleureusement pour votre invitation à partager cette soirée dont je suis très heureuse qu'elle soit bien plus qu'un moment de commémoration : une transmission de l'héritage journalistique et littéraire de Françoise Giroud aux générations et aux talents d'aujourd'hui ; une projection dans l'avenir des valeurs d'indépendance, de liberté, d'audace, mais aussi d'exigence et d'intransigeance qui caractérisaient son travail, sa personnalité et sa vie tout entière.

Des valeurs si précieuses aujourd'hui, et qu'elle a incarnée si haut dans sa passion pour la presse et le journalisme, dans le débat intellectuel et dans la vie politique, qu'il n'était pas facile d'éviter un hommage tourné vers le passé, figé dans la nostalgie, qu'elle aurait sans aucun doute détesté.

Elle qui représente pour beaucoup d'entre nous, je crois, tout le contraire, c'est-à-dire l'élan vers la vie, le goût de l'action, le sens de l'engagement et une curiosité insatiable pour le temps présent.

Comme vous pouvez sans doute l'imaginer, je tenais beaucoup pour ma part, en tant que Ministre des droits des Femmes, à ce que la République rende hommage à Françoise Giroud, en cette veille de la date anniversaire des 10 ans de sa disparition, le 19 janvier 2003.

Il appartenait sans doute à ses proches, à ses amis, à celles et ceux qui ont travaillé avec elle, et qui ont partagé sa vie de le faire pour ne pas l'enfermer dans un rôle trop étroit, ou dans une image infidèle à l'extraordinaire multiplicité de ses activités, comme à la profonde complexité de sa personnalité.

Dans le même temps, Françoise Giroud et ce qu'elle représente aujourd'hui aux yeux des Françaises et des Français appartient aussi à notre pays, à notre histoire, à notre culture, à notre mémoire : elle figure à jamais au panthéon de ces femmes d'exception envers lesquelles nous sommes toutes et tous redevables de quelque chose.

C'est à ce titre, bien sûr, au nom de la République, que je veux rendre hommage à celle qui fut la première secrétaire d'Etat à la condition féminine en 1974.

A un titre plus personnel, aussi, car son ambition à cette fonction qu'elle a contribué à inventer, le bilan de l'action qu'elle a menée aux côtés de Valéry Giscard d'Estaing, ainsi que les immenses difficultés qu'elle a rencontrées, je ne vous le cache pas, m'ont inspirée quelques précieuses leçons de conduite lorsque j'ai moi-même accédé à ces responsabilités, en mai dernier.

Je repense souvent - pourquoi vous le cacher ? - au témoignage cruel qu'elle a livré de cette expérience gouvernementale dans son livre « La comédie du pouvoir », et qui pourrait bien décourager les meilleures volontés si on oubliait, dans le même temps, de regarder objectivement les réussites qui furent les siennes, à une époque où 1% des femmes seulement, exerçaient un emploi de cadre, et qu'elles n'occupaient que 2% des sièges au Parlement, par exemple.

Une époque de crise et de montée du chômage, aussi, dans laquelle il n'était pas si facile de plaider en faveur de l'égal accès des femmes au travail, et donc à l'autonomie et à l'indépendance, alors que les emplois se faisaient rares et que l'opinion pouvait estimer que les priorités étaient ailleurs...

J'estime à cet égard que l'histoire politique de ces 40 dernières années n'a pas rendu pas assez justice à ce bilan qui fut sans doute masqué, il est vrai, par le combat emblématique pour le droit à l'avortement d'un côté, et par l'arrivée d'Yvette Roudy ensuite, dans un Ministère de plein exercice avec François Mitterrand. Le hasard du calendrier fait d'ailleurs que je célébrais tout à l'heure à la maternité des Lilas, avec Marisol Touraine, la promulgation il y 38 ans jour pour jour, de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse en rappelant que les victoires d'hier restaient malheureusement aussi, pour trop de femmes, nos combats d'aujourd'hui

Mais c'est bien Françoise Giroud pourtant, et personne d'autre, qui a la première obtenu une série de droits sociaux spécifiques très concrets pour les femmes dans le domaine des retraites, du droit à l'héritage ou des allocations familiales avec 80 mesures adoptées en Conseil des Ministres, dont beaucoup ont trouvé une application législative dans nos textes, règlements, circulaires et décrets... aujourd'hui encore en vigueur.

40 ans plus tard, je peux imaginer quelles difficultés elle a pu surmonter pour obtenir de tels arbitrages, au seul nom des droits des femmes, alors même qu'elle n'était pas du sérail, et que les pièges de la politique comme les arcanes de l'administration n'étaient sans doute pas sa première passion.

Ainsi, celle qu'on attendait plutôt sous les feux des projecteurs médiatiques par des coups d'éclat personnels a préféré l'austérité et la modestie des avancées concrètes pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes : un choix de responsabilité qu'elle a toujours assumée contre les facilités de ce qu'elle avait elle-même appelé l'illusion d'un « Secrétariat d'état des miracles ».

Une option qui ne l'a jamais empêché, par ailleurs, d'avoir la conviction qu'il valait mieux se battre pour changer les mentalités dans la société, plutôt que pour signer absolument de son nom une loi qui resterait peut-être dans l'histoire, mais qui ne serait jamais appliquée...

Inutile de vous dire ici que je partage en grande partie cette vision des choses, mais que la comparaison doit s'arrêter-là : elle a rapidement estimé, en effet, que ce combat pour changer les esprits et faire progresser les droits des femmes comme l'ensemble des grandes réformes de société qu'elle jugeait nécessaires pour la France, elle pouvait le mener aussi en reprenant sa plume de journaliste et d'écrivain, et ses responsabilités de grande patronne de presse.

Un choix sur lequel je me garderai bien de porter le moindre le jugement ce soir : d'abord parce que je ne veux pas risquer de vexer ma famille politique en le regrettant trop ostensiblement, mais plus sérieusement aussi parce que j'ai trop d'admiration pour son talent pour le regretter sincèrement.

Lire Françoise Giroud, est en effet trop précieux, encore aujourd'hui et pour longtemps, pour qui veut comprendre non seulement la vie politique française, mais aussi comprendre ce

qu'est l'amour, la volonté, la liberté, la douleur, la joie, et tout ce que Françoise Hériter appelle le « sel de la vie ». Je ne peux m'empêcher d'ailleurs de faire le rapprochement avec l'hommage que je rendais il y a quelques jours seulement au Ministère à Simone de Beauvoir, à l'occasion du prix pour la liberté des femmes qui porte son nom, et qui a été remis à la jeune pakistanaise Malala. Je suis en effet très sensible, et très attachée à ce que les jeunes générations de jeunes filles, notamment, puissent s'identifier à des figures de femmes comme celles-ci pour nourrir leurs ambitions, et s'emparer de leur destin en toute liberté sans avoir à surmonter ce terrible complexe d'être une femme dans un monde d'hommes, qu'il s'agisse de littérature, de journalisme ou de politique.

C'est le sens, je crois, que vous avez voulu donner à ce Prix « Françoise Giroud » pour que le témoignage qu'elle nous a laissé de son parcours dans le 20^e siècle ne reste pas orphelin, et que d'autres puissent s'en inspirer afin de nous éclairer sur nos contemporains avec toute la clairvoyance et l'irrévérence nécessaires, et défendre à leur tour, la liberté d'informer avec tout le courage, la ténacité, la passion et la rigueur qui étaient les siennes.

Pour faire mentir, aussi, sa prédiction que « le siècle tournerait sur ses gonds sans sa participation » : on voit bien, ce soir, que sa présence et son exemple nous sont plus que jamais indispensables.

Vous me permettez de conclure avec cette formule qu'elle a utilisée à propos de Lou Andreas-Salomé, et qui reste pour moi la plus précieuse de ses leçons en tant que Ministre, en tant que citoyenne, mais aussi en tant que femme : il faut s'efforcer de toujours être une « pionnière dans l'art d'être soi ».

Je vous remercie.